

Hafez : Affronter la Vertu
Par Darioush Bayandor

Hafez¹, le plus célèbre prodige de la poésie lyrique iranienne qui vivait au quatorzième siècle à Chiraz, le chef-lieu de la province de Fars, fut aussi la bête noire des *ulémas*² de son époque. Les traces de ses affrontements avec ces derniers se trouvent partout dans sa poésie. Par ailleurs, Hafez a été présenté, aussi bien en Iran qu'à l'étranger, comme un poète mystique orienté vers le Sufisme. Cette supposition qui a traversé les siècles en truisme à peine contesté n'a pas manqué de dénaturer l'héritage de Hafez dans sa perception commune. Dans un cas ou l'autre c'est la puissance hors norme de son message et les constructions magistrales de sa poésie qui incitent les travestissements malveillants.

Cet article s'intéresse au champ de collision entre un poète qui transgresse les tabous au sein d'une société médiévale orientale et le dogmatisme ambiant. Il cherche, en outre, à présenter le poète et son patrimoine tel qu'ils ressortent de ses ouvrages³ sans y voir une face occulte ni sens déductif. Les traductions d'une sélection restreinte de ses sonnets, pour lesquelles l'auteur assume la responsabilité, représentent un effort de transmission du sens, adaptées à la langue française. Elles ne prétendent nullement à l'exactitude textuelle. Il va sans dire que la beauté sublime de la poésie de Hafez et les subtilités dans la construction de ses vers sont impossibles à saisir dans la traduction. Ce texte est accompagné en annexe d'une note biographique ainsi que d'une bibliographie.

Hafez et *uléma*

Durant tout son parcours de poète Hafez fut harcelé par le clergé de Chiraz. Ceci n'était pas uniquement dû à son mode de vie peu pieuse,

¹ S'écrit aussi avec l'orthographe Hafiz ; Se prononce Hâfêz,; Son appellation complète est : Khwajeh Shams'uddin- Muhammad Hafez-e Chirazi

² Corps de clergés Musulman.

³ Les études sur le contexte historique et socioculturel dans lequel Hafez créa ses œuvres a été approfondi au cours notamment du siècle dernier grâce aux travaux d'éminents chercheurs iraniens et étrangers (voir la bibliographie, annexe II). Alors que la littérature en la matière couvre un éventail impressionnant de sujets connexes, elle n'en décrit que de façon interprétative, parfois subjective, la pensée intime et l'orientation du poète :

portée par l'adulation du vin⁴ et les plaisirs terrestres mais sur tout à cause de ses commentaires acerbes à propos de l'hypocrisie du clergé et les préceptes réducteurs qu'ils enjoignaient. Le *Divan*, (le recueil des ses œuvres) est plein des vers qui reflètent ce conflit. Voici quelques sélections.

وا عظام کاین جلوہ در محراب و منبر میکنند
چون به خلوت میروند آن کارد یگر میکنند
مشکلی دارم ز دا نشمند مجلس باز برس
توبه فر مایان چرا خود توبه کمتر میکنند
گونیا باور نمیدارند روز دا وری
کاین همه قلب و دغل در کار
داور میکنند

(Traduction)

*Ces prédicateurs qui brillent en vertu,
Aux autels et sur les pupitres,
En retrait,
Seraient-ils si purs, si limpides ?*

*J'ai une question au savant du cercle :
Pourquoi ces prêcheurs de repentance
No se repentent-ils jamais.*

*Croient-ils au jugement dernier ?
La divinité pervertie, jetée sous une fausse lumière ?*

Dans le vers suivant c'est le philosophe gouaillieur qui s'exprime :

⁴ Selon un calcul fait par un chercheur, Hafez a utilisé le mot « vin » et ces variantes dans des termes élogieux plus de 1300 fois dans sa poésie, une moyenne de 3 fois par sonnet. Voir l'article par Dr. Hussein Bahrul'ulumi « *Nouchdarouy Hafez* » dans Dr. Rastegar Fassaie, rédacteur : *Che'er va Zendegui Hafez*, Téhéran 1350, page 129

گر زمسجد به خرابا ت شد م خورده مگیر
 مجلس وعظ دراز است و زمان خواهد شد
 ایدل ار عشرت امر وز به فردا فکنی
 مایه نقد بقا را که ضمان خواهد شد
 ماه شغبان منه از دست قدح کاین خورشید
 از نظر تا شب عید رمضان خواهد شد

*Si je passe de la mosquée à la taverne,
 Ne m'en tiens pas rigueur,
 Car les serments y sont longs,
 Et le temps ne s'arrête pas*

*Ô mon ami, ne remets pas les plaisirs d'aujourd'hui à demain,
 Qui se portera garant ?
 Que demain sera au rendez- vous !*

*C'est le mois de Sha'abân⁵,
 Ne cesse pas de boire,
 Tout comme les caprices du soleil,
 Le pot peut disparaître au Ramadân⁶ !*

Hafez toujours moqueur et insolent, exhibe son individualisme dans la strophe suivante:

عیب رندان مکن ایزاهد باکیزه سرشت
 که گناه دگران بر تو نخواهند نوشت.
 من اگر خوبم و گر بد تو برو خود را
 هر کسی ان درود عاقبت کار
 که کشت.
 نا امید م مکن از سا بقیه لطف ازل

باش

⁵ Le mois précédent le *ramadan* dans le calendrier lunaire islamique.

⁶ Mois saint dans le calendrier islamique durant lequel les pieux sont appelés à jeûner de l'aube au crépuscule

تو بس برده چه دانی که
 که خوبست و که زشت.
 حافظا روز اجل گری بکفاری جامی
 یکسر از کوی خرابات برندت به بهشت

*Ô' noble clergé,
 Ne tourmente pas les esprits libertins,
 Leurs péchés, ils ne te seront point reprochés.*

*Je peux être vil ou vertueux,
 Occupes-toi de tes affaires,
 L'on ne récolte que ce que l'on sème.*

*Ne me désespère pas de la merci divine
 Au-delà de ce rideau
 Du bien, du mal...
 Qui dira le pire et le mieux?*

*Ô' Hafez, si avant ton dernier souffle,
 Tu prends une gorgée du vin,
 Vers les Cieux,
 Te sera lumineux le chemin.*

Il faut bien souligner que ce n'est pas uniquement la bondieuserie du clergé qui est en cause. Dans plusieurs des ses vers Hafez s'éloigne de l'orthodoxie ambiante et brave les tabous infranchissables. Des métonymies telles que « *mettre en gage son tapis à prière* » pour « *se procurer du vin* » ou bien le tacher de vin selon le désir de son maître, constituent des motifs récurrents dans sa poésie⁷. Dans une pique d'extase il chante :

ما مرید ان روی سوی کعبه چون آریم چون روی سوی میخانه دارد پیرما
 « *Comment pourrai-je me tourner vers la Ka'ba?*⁸ *C'est vers la taverne que mon maître se dirige.*

⁷ Selon le Coran la prière cinq fois par jour constitue le devoir le plus sacré des musulmans pieux. La prière se fait sur un tapis ou natte dit *sajjadeh* سجاده qui devrait être maintenu immaculé.

⁸ Demeure symbolique d'Allah à la Mecque vers lequel les Musulmans pratiquants se positionnent pour faire leurs prières.

Plusieurs anecdotes, passées d'une génération à l'autre, témoignent du mépris dans lequel *uléma* tenaient le poète⁹. Si cette hostilité se manifestait rarement dans les actes de vengeance, la nature de la société perse du 14^e siècle et la place qu'occupait Hafez dans la société y sont pour quelques choses. La renommée de Hafez déjà pendant sa vie dépassait sa ville natale et - si l'on en croit certains récits – se serait étendu à l'Asie centrale voire méridionale. Hafez sans doute avait ses défenseurs et disciples et profitait de surcroît de la protection des milieux influents notamment celle des ses mécènes royaux¹⁰.

Nombres de chercheurs ont évoqué le refus des mollahs de lui administrer à sa mort les rites funèbres musulmans¹¹. D'autres ont fait état de profanation de sa tombe par des zélotes. Bien que ces affirmations ne se reposent pas sur des indices fiables, l'hypothèse n'est guère invraisemblable. Selon l'une de ces anecdotes la chamaillerie sur la cérémonie funèbre entre les mullahs serait résolue une fois qu'ils décidèrent de recourir à la pratique de divination en utilisant comme guide le *Divan* ou le recueil des poèmes de Hafez. Ceci fait, ils tombent sur un sonnet qui se termine ainsi :

قدم دريغ مدار از جنازه حافظ
که گرچه غرق گناه است ميرود به بهشت

*Ne ménage point quelques démarches derrière mon cercueil ;
Noir des péchés tel que je suis,
Ma place sera au paradis.*

L'anecdote est de véracité douteuse car le *Divan* ne fut compilé qu'une vingtaine d'années après la mort du poète survenue en 1389¹². La pratique

⁹ Certains indices laissent à penser qu'ils y eurent des exceptions à cet antagonisme. Dans un de ses poèmes Hafez fait l'éloge, à titre posthume, d'une personnalité religieuse de l'époque du *Shah Abū Isaak* au nom de *Cheikh Majduddin* qui aurait été l'haut magistrat du royaume.

¹⁰ Sa carrière s'étale sous les règnes de cinq monarques dont trois à savoir *Shah Abū Isaak Inju*, (1321-1354), *Shah Shuja Mozzafar* (1321-84) et *Shah Mansūr Mozaaffar* ont accordé leur patronage au poète. Qui plus est Hafez entretenait des relations amicales avec certaines personnalités influentes telles que le grand vizir *Ghavamuddin* et son successeur *Touranshah*. Voir aussi la note de bas de page 36 ci-dessous.

¹¹ Voir Gertrude Bell ; Teaching of Hafiz; 1897; Cambridge: <http://www.sacred-texts.com/isl/hafiz.htm>

¹² L'identité du compilateur de l'anthologie du Hafiz n'est pas certaine. Dans plusieurs ouvrages sur Hafez le nom *Shamsuddin Mohammad Golandame*, un présumé disciple du poète, a été mentionné. Cette

de chercher l'inspiration moyennant le *Divan* - devenu courant par après – ne pourrait pas avoir déjà commencé à cette époque. L'anecdote est néanmoins révélatrice de l'existence d'un malaise qui ne disparaîtra totalement même dans les temps modernes. L'historien britannique Sir Percy Sykes (1865-1945) en faisait état en se disant témoin oculaire d'une instance de profanation de la tombe de Hafez à Chiraz en 1916.¹³

Une autre instance du rudolement de Hafez par l'*uléma* est bien notoire. Cette fois le récit est étayé sur sa propre poésie. Alors que les chroniqueurs ne sont pas unanimes sur les séquences et l'identité des protagonistes de cette petite histoire, sur sa véracité il n'y a pas de contestation¹⁴. Ainsi mérite-elle d'être racontée ici : Dans un des ces vers Hafez avait raillé l'hypocrisie d'un chef religieux, confident du roi, au nom - selon certains- de *Mir Emad Faghih Kermani*¹⁵. Celui-ci prétendait avoir dressé son chat à se prosterner d'après lui lors des prières quotidiennes ou « *nemaz* ».

ای کبک خوشخرام که خوش میروی بناز
غره مشو که گربه زاهد نماز کرد

*Ô' magnifique perdrix, ne te pavares pas avec tant d'orgueil
Le chat de notre cheikh sait faire le 'nemaz'*

désignation est basée sur les manuscrits relativement moins anciens dans lesquels ce nom a été mentionné comme le compilateur du recueil et l'auteur présumé de l'introduction originale de ceci, circa 1410. Toutefois le plus éminent des experts iraniens du 20ième siècle, le feu professeur Allameh Ghazvini, se basant sur les textes plus anciens a émis des réserves sur l'authenticité de Golandame. Se référer à Ghazvini/ Ghani. *Hafez* maison d'édition Assatir, 5ième édition. Téhéran 1374, page 74 (note de bas de page). D'autres experts tel que Mohit Tabatabaei maintiennent que Golandam est authentique et attribuent l'avis de Ghazvini à une erreur d'appréciation de sa part. Voir l'article de Tabatabaei intitulé « *Shamsuddin Mohammad Golandame Chirazi* » dans Rastegar Fassaei ed. Op.cit. pp. 8-16. Au moins un autre auteur a identifié le compilateur de recueil comme *Seyyad Ghassem el-Anwa*. Voir; Gertrude Bell, op. cit.

¹³ Sir Percy Sykes, *A History of Persia*, tom II, page 151.

¹⁴ L'anecdote a été chroniqué par *Khondamir* dans un manuscrit de 15ième siècle intitulé *habibul sayyar* dont le fascicule 2, tom 3, fournit d'information de caractère biographique sur Hafiz. D'autres chercheurs (puissant probablement dans la même source) ont fourni des versions légèrement différentes de cet épisode. Voir Gertrude Bell, op.cit; Ghassem Ghani, *Bashs dar assar va ahval hafez dar gharn hashtom*, édition Zavvar ; Téhéran 2535 (calendrier impérial), introduction page SA ; Dr Abdhussien Zarkoub, *Az kouchehe Rendan*, édition Amir kabir Teheran 2536, (calendrier impérial) pages 163-4.

16 Parmi les sources qui ont mentionné ce nom se trouve le site Internet *Machahire Chiraz* URL : <http://www.shirazcity.org/shiraz/Shiraz%20Information/Famous%20People/Hafez%20f.htm>; Dr Zarkoub, op.cit page 163-4 identifie l'objet de cette dérision comme le gouverneur de la province de Kerman.

Furieux, les clergés attendent leur tour pour se venger. L'occasion ne tarde pas à se présenter lors que dans l'un de ses vers Hafez médita:

گر مسلمانى از اين است كه حافظ دارد
واى اگر از پس امروز بود فرداى

*Hafez, un vrai Musulman ne se ressemble guère à toi.
Gare à toi s'il existait l'au-delà."*

Le vers fut interprété comme preuve irréfutable d'apostasie du fait que Hafiz aurait semé de doute sur la véracité de 'l'au-delà'.¹⁶ Il serait question d'une *fatwa* à l'encontre du poète.

Hafez prit peur et consulta confidentiellement un ami juriste que lui donna son conseil conforme à la jurisprudence islamique selon laquelle si les faits susceptibles d'inculper un Musulman pour le crime d'apostasie pouvaient être imputés à un tiers non- Musulman, ceci occasionnera un non- lieu du fait que les membres des autres confessions ne seraient pas tenus d'accepter les édits visant les Musulmans.

Alors Hafez couva dans une planque durant quelques jours au bout desquels Il inséra un patch juste avant le passage qui avait suscité la polémique. Il le fit avec un naturel magistral et un rythme parfait - insaisissable en traduction- à l'instar d'un maître restaurateur qui restaure un tableau sans laisser la moindre trace

اين حد يثم چه خوش آمد كه سحرگه ميگفت
بر در ميکده اى با دف و نى ترسائى
گر مسلمانى از اين است كه حافظ دارد
واى اگر از پس امروز بود فرداى

*A l'aube, sortant de la taverne,
J'ai été ravi d'entendre l'infidèle.
Il me charria en chantant:
Hafez, un vrai Musulman,
Ne se ressemble guère à toi
Gare à toi si existait l'au-delà."*

¹⁶ L'auteur de *Habibul sayyar*, op.cit attribue l'origine de cette insinuation d'apostasie au *Shah Shujaa* en personne avant qu'elle soit reprise par les *uléma* de Chiraz. Cité par Ghassem Ghani op.cit page SA de l' introduction.

Le message de Hafez

Pour Hafez la vérité humaine réside dans la poursuite des instincts naturels plutôt que dans leur abnégation. Il se présente à la fois comme séducteur et séduit, entiché des femmes et du vin et emporté par les plaisirs temporels.

ز حسن روی جوانان تمعتی
بردار
که در کمینگه عمر است مکر عالم
پیر

*Savoures-en de beauté de la jeunesse.
Car te guette à l'affût la perfide vieillesse.*

Pour lui, l'infamie vaut mieux que le piétisme et la tromperie de l'au-delà. Seuls les esprits malsains, dit-il dans un des ses mémorables sonnets, laissent le palpable pour des promesses illusoires.

کنون که میدمد از بوستان نسیم بهشت
من و شراب فرحبخش و یار حور سرشت
گدا چرا نزنند لاف سلتنطت امروز
که خیمه سایه ابر است و بزمگه لب کشت
چمن حکایت ارد بیهشت میگوید
نه عا قلست انکه نسیمه خرید و نقد بهشت

*Le vent d'un parfum grisant,
Souffle par-dessus des prés,
Assis, folâtre avec du vin égayant,
A côté d'une femme de beauté céleste,
Pourquoi l'indigent ne prétendrai-il pas à la couronne?
Son auvent l'ombre des nuages,
La prairie lieu de son festin.
Les verdure annoncent l'arrivée du printemps,
Nul esprit sain laisse le palpable,*

Pour les promesses du lendemain.

Le *Divan* est plein d'allusions directes ou métaphoriques de telle nature. Leurs fréquences excluent toute supposition qu'elles seraient fortuites ou inhabituelles. Pouvoir revendiquer son identité et ses valeurs propres et façonner sa vie autour d'elles est la base de sa pensée. Ainsi son individualisme se heurte-il contre la recette de salut proposée par les religieux. Hafez admet bien volontiers être pécheur mais il plaide non coupable devant sa propre conscience. Le Créateur ne pourrait pas avoir instillé des instincts dans la nature humaine et punir ses créatures pour s'en servir.

Cette sérénité le conduit à traiter des thèmes tabous avec désinvolture voire insolence. Dans un de ses plus célèbres sonnets il chante :

دوش دیدم که ملا یک در میخانه زدند
گل ادم بسرشتند و به پیمانہ زدند
ساکنان حرم ستر عفاف ملکوت
با من راه نشین با ده مستانہ زدند
آسمان بار اما نت نتوانست کشید
قرعه فال به نام من دیوانہ زدند

A l'aube j'ai rêvé¹⁷

Que les anges frappaient à la porte de la taverne !

De l'argile d'Adam,

Elles façonnaient des calices,

Pour en boire du vin.

Les nymphes du sérail divin,

Assises près de moi, le vagabond

Se délectaient, grisées du vin

Les cieux n'auraient pu garder le secret,

¹⁷ Dans le vers original le poète ne précise pas qu'il s'agissait d'un rêve. Il dit 'à l'aube j'ai vu' ; Il pourrait ainsi avoir décrit une scène imaginaire ou chimère.

*Le sort m'en incomba le fardeau,
Moi, l'aliéné, le chemineau.*¹⁸

Hafez est pourtant préoccupé par la divinité et la métaphysique. Pour lui la création est un mystère au-delà de la portée humaine. Cette vision agnostique de l'existence est répercutée dans plusieurs des ses sonnets dont la dernière strophe d'une de ses plus célèbres odes, dont voici certains vers sélectionnés.

اگر آن ترک شیرازی بدست آرد دل ما را

به خال هندوش بخشم سمرقند و بخارا را

بده ساقی می باقی که در جنت نخواهی یافت

کنار اب رکنای دو گلگشت مصلا را

من از آن حسن روزا فزون که یوسف داشت دانستم
که عشق از برده عصمت برون آرد ذلیخارا

نصیحت گوش کن جانا که از جان دوست تر دارند
جوانان سعادت مند پند پیر دانا را
حدیث از مطرب و می گو و راز دهر کمتر جو
که کس نکشود و نگشاید به حکمت این معمارا

« Si cette belle turque¹⁹ du Chiraz cède à mon désir,
Seul pour son grain de beauté hindou,
Je cèderais Samarkand et Boukhara²⁰ ».

¹⁸ Cette ligne est inspirée par le verset 72, chapitre intitulé Al- Ahzab du Coran,

¹⁹ Beaucoup des gens d'origine turque vivaient à Chiraz au 14ième siècle. La famille royale (les Mozaffarides) étaient liés par mariage avec les royautes turques, ce qui curieusement a amené un éminent expert iranien à formuler l'hypothèse que la référence au Turque Chirazi dans ce vers pourrait être une allusion au fils du Shah Shujaa au nom de Zeinulabedin qui régna brièvement à Chiraz après la mort de son père en 1384. Voir Ghani, op.cit, page 392. A noter que la tribu nomade Qachqai d'origine turque s'est installé depuis des siècles dans une vaste région entre Chiraz, ville natale de Hafiz et Isfahan. Les femmes sont réputées d'être belles et d'avoir la peau blanche. Une traduction du 19ième siècle de ces vers par l'anglais Edward Cowell, utilise l'expression « faire maiden » ou 'demoiselle à peau blanche' pour turque chirazi. Voir Sir Percy Sykes, op. cit. Vol. II, P. 152

*Ô, jolie tavernière, remplis mon verre du vin éternel,
Car au paradis,
Rien n'égale le ruisseau de Roknabad*,
Ni le jardin de Mossala²¹.*

*Du charme grandissant de Joseph,
J'ai compris que l'amour,
Allait briser le vœu de chasteté de Zuleikha.*

*Ecoute bien mon ange, le conseil doré du vieux sage:
Ne parlons que du vin et de la musique,
Et ne cherchons point les secrets de l'univers.
Car, nul être n'a jamais su,
Ni saura résoudre ce mystère ».*

La mystification de Hafez

Alors que les assauts doctrinaires dont fut l'objet Hafez durant sa vie et au-delà sont facile à appréhender, la tentative de la contorsion de sa vision et philosophie, est insidieux et difficile à scruter. L'entrée fracassante de Hafiz dans le paysage culturel de l'Iran du 14^e siècle ne saurait laisser les milieux intellectuels et religieux indifférents. Déjà pendant sa vie, Hafez aurait trouvé la notoriété dans les provinces de l'ancien empire et en Inde²². La

²⁰ Ce sonnet, écrit sans doute dans un état d'esprit expansif, juxtapose les noms géographiques avec les noms bibliques/coraniques (c.f. allusion à la fable de Joseph du Canaan) de façon magistrale ; on y voit les variations des thèmes qui caractérisent son style. Elle illustre le choix du poète entre le réel et la chimère, le tangible et l'inaccessible. *Samarkand et Boukhara* sont deux provinces en Asie Centrale, (inaccessible) l'Ouzbékistan d'aujourd'hui, qui à l'époque étaient particulièrement prospères, la première étant la capitale du conquistador nomade de quatorzième siècle Tamerlan. Selon une anecdote, de véracité probable, la désinvolture de Hafez en se référant à ces deux villes agasse Tamerlan (1336- 1405). Au cours d'une audience arrangée lors du premier passage de Tamerlan à Chiraz (circa 1388) celui-ci aurait dit au poète : « *Comment oses-tu léguer mes domaines pour tes plaisirs avec une jolie femme ?* » « *Sire, répliqua Hafez sur le champ, C'est à cause de telles largesses que je me trouve dans l'état de dénuement dans lequel votre majesté me voit* ». La répartie plaît à Tamerlan qui traite le poète avec magnanimité. La source de cette anecdote, citée par plusieurs auteurs, est le chroniqueur iranien de 15ième siècle *Doulatshah Samatghandi* dans son ouvrage *Tazkeratul Cho'ara*.

²¹ * Se réfère à deux lieux de prédilection du poète à Chiraz. Il fut enterré dans le jardin du *Mossala*.

²² Il a été raconté dans des récits biographiques du poète qu'il reçut une invitation de la part du *Shah Mahmud de Deccan* à visiter l'Inde et tenta ce voyage mais qu'il eût dû l'avorter à cause de la tempête en mer. Sur le chemin du retour il eut été accueilli par l'Emir d' *Hormuz*. Il aurait reçu

fraîcheur de sa vision et pensée, enchâssées dans des vers rythmiques inégaux, sa maîtrise de métaphore de métonymie et avant tout de l'aphorisme²³ - formulé dans un langage simple et accessible même aujourd'hui aux couches populaires - ne tardera pas d'en faire un monument d'art lyrique ainsi qu'une idole du peuple.

Un procédé insidieux de mystification de Hafez moyennant la perversion de son message est désormais mis en marche. Le franc-parler du poète en adulation du vin et la poursuite des plaisirs temporels s'est vu donner un tournure ésotérique ; On y accorde un sens gnostique à chaque métaphore. Le *Divan* reçoit l'appellation « *lissanul-gheibe* لسان الغيب »²⁴ ou la langue des mystères. Progressivement, il devient un dogme intellectuel, de compter Hafez parmi les poètes mystiques²⁵. Comment ceci est-il arrivé

une autre invitation de la part du Sultan de Bagdad, qu'il laissa sans réponse. Bien que la renommée de Hafez fût probablement étendue de son vivant dans ces territoires, sur la véracité de ce voyage, il existe des doutes. Le seul voyage qu'il entreprit à coup sûr c'est celui effectué à *Yazad*. Voir l'annexe I.

²³ Un nombre important de ces vers a fait, de façon indélébile, leur entrée dans la langue Farsi en tant que maximes et proverbes.

²⁴ Cette épithète sans doute date du 15^{ème} siècle. Dans son ouvrage intitulé *nafahatul onsse* écrit en 1476, Jami, un poète mystique perse (1414-1492), né 25 ans seulement après la mort de Hafiz, écrit que l'anthologie de Hafez était connue au 15^{ème} siècle comme « *lissanul- gheibe* » (la langue du mystère) ainsi que « *tarjoman al -asrar* » (l'interprète de gnoses). Jami rajoute : « Bien que il ne soit pas claire sous quel maître sufi Hafez eut été formé ou à quelle famille ou branche du Sufisme il adhérait, ses poésies sont très plaisantes aux goûts des clans sufis et l'une des personnalités éminentes de la famille *naghshbandi* (une dynastie renommée du sufisme) avait affirmé qu'il trouvait l'anthologie de Hafez être la meilleure ».

²⁵ Attribuer des sensibilités mystiques (*Irfani* عرفانی) à Hafez c'est un point de vue largement répandu dans les milieux littéraires traditionnels iraniens et par ricochet les auteurs non-iraniens. Pour cette dernière catégorie voir Gertrude Bell, op.cit qui lui attribue ces sensibilités tout en étant en désaccord avec ceux qui considèrent le poète *stricto sensu* un sufi. Parmi les contemporains voir le professeur Daniel Landisky : *The Gift : Poems from the great Sufi Master*.

Les générations antérieures de chercheurs iraniens et beaucoup parmi les contemporains ont placé Hafez dans « *maktab tassavof* مکتب تصوف » ou « *irfan* عرفان » qui se traduit école du pensée Sufi ou mysticisme. Pour se conformer avec l'orthodoxie ambiante, certains auteurs contemporains ont soutenu qu'il n'existait pas de contradiction entre l'engouement du poète pour vin et plaisirs charnels d'un côté et la recherche intérieure de vérité et divinité de l'autre. Voir Dr Abdulhessien Zarkoob, *Az kouche Redand* از کوجه رندان op.cit. Ce dernier insiste sur le côté spirituel et mystique de Hafez, lui imputant aussi des inspirations coraniques ; il fait pourtant une distinction entre l'Islam et le Sufisme d'un côté et l'hypocrisie et la fausseté de ceux qui les pratiquent d'un autre, (page 32).

Le doyen des '*Hafezologues*' iraniens du 20^{ème} siècle, le professeur Ghazvini, ne se prononce pas mais constate que le compilateur de l'anthologie de Hafez ainsi que les auteurs des

au juste, ce n'est pas facile à documenter avec précision. L'on peut, par contre, esquisser un schéma historique dans lequel cette transfiguration pourrait être mieux appréhendée.

A partir du 12^e siècle le Sufisme devient le courant de pensée dominant parmi les hommes de lettres et pensées en Iran ainsi que dans le monde Arabo- Musulman. Ses années formatives furent sans doute marquées par les enseignements des grands maîtres Sufis, tels que *Farid'uddin Attar Neichapouri* (1142-1221), *Seyyed Jallal'uddin Mohammed*, dit *Molavi Rumi* (1207-1273) ou encore *Shahab'uddin Sohrevardi* (12^e siècle) qui avaient quasiment saturé le climat intellectuel de l'époque.

Les origines et le contenu du Sufisme dépassent les limites du présent article. Il suffit de rappeler que le Sufisme est enraciné en Islam et y reste enraciné. Il a été, selon toute vraisemblance, influencé par le panthéisme grec et les tendances philosophiques indiennes d'abstinence et d'ascétisme. Au fond, il s'agit d'une école théophilosophique qui revendique l'unité du Créateur avec ses créatures. L'individu devrait atteindre la divinité au bout d'un parcours laborieux marqué par l'abstinence qui lui permet de

manuscrits les plus anciens, en décrivant Hafez, ne lui confèrent pas les titres honorifiques réservés à l'époque aux hauts dignitaires Sufis. Voir Ghazini/Ghani, op.cit.p. 45.

Ali Dashti, lui-même un des barons littéraires du 20^{ème} siècle de l'Iran, attribue des inspirations et sensibilités mystiques à Hafiz mais lui accorde une hauteur intellectuelle au-delà de toutes sectes et idéologies. Voir Ali Dashti, *Naghshi az hafez*, نقشی از حافظ, édition Amir Kabir, Téhéran. Dr Islami Nadouchan considère Hafez un poète mystique (croyant en l'unité et rapport entre tous les éléments de la création, page 36) qui est parvenu à réconcilier les files de pensées philosophiques contrastées. Il y trouve à la fois des traces du scepticisme qui caractérise pensée d'Omar Khayyâm (1048-1131), l'entichement pour les plaisirs terrestres ainsi que des préoccupations pour des choses mondaines. Cette mosaïque incarne, selon Dr. Islami, l'âme de l'Iran et son peuple. Il soutient que le Coran est l'inspiration principale de Hafez. Voir «ماجراى پايان ناپذير حافظ»
« *majeraye pavan napazir Hafez* » édition Yazdan 1368, Téhéran, pp 36, 116, 229.

Il en existe pourtant des exceptions à cette tendance nuancée. Au titre d'exemple voir Dr Abbas Zaryab Khoei, « آئینه جام شرح مشکلات دیوان », « *Ai'ine Djâm, Sharhe Moshkelât divan hafez* ». Téhéran 1368, édition Elmi. Sur la page 68, l'auteur précité écrit ainsi : « contrairement au point de vu de beaucoup d'experts qui, de bonne foi, considèrent Hafez un poète mystique, moi je n'y crois pas stricto sensu ». Voir également Riahi, Dr Mohamad –Amin *گلگشت در شعر و اندیشه حافظ* *Golgasht dar sheer va andish hafez*, édition Elmi, Téhéran, 1368 PP 16-28

découvrir la vérité sur terre.²⁶ D'aucuns ont perçu et projeté le Sufisme comme une échappatoire par rapport à la rigidité qui caractérise les préceptes sociaux de l'islam et qui offre une voie du rapport intérieur avec la divinité. Tout cela donne au Sufisme un aspect à la fois élitiste et ésotérique dont la clef- de -voûte est la gnose, ou connaissances des mystères par les initiés.

Pourtant, alors que le Sufisme contient des attributs hérétiques indéniables, ses contours ne dépassent pas l'islam²⁷. Par conséquent, malgré un contentieux qui n'a pas cessé de s'intensifier au fil des siècles, un pacte non- écrit de coexistence a existé entre l'orthodoxie et le mysticisme islamique depuis le temps de *Ibn Al-Arabi* au 12^e siècle jusqu'à aujourd'hui.
28

Il n'est pas tout à fait inconcevable que dans sa jeunesse Hafez ait appartenu à un ordre sufi. Alors qu'il a dû avoir commencé sa scolarité dans une école coranique - pour avoir su réciter le Coran par cœur²⁹ - ses instructions ultérieures pourraient avoir été conduites sous la tutelle d'un maître sufi. Dans certains textes sur Hafiz, le nom *Cheikh Mahmud Attar* (à ne pas confondre avec le célèbre *Cheikh Attar Neichapouri*) est apparu comme son maître qui, au demeurant, ne serait ni très connu ni une référence en matière d'abstinence³⁰.

²⁶ Une autre variation du sufisme, souvent connu sous appellation générique *Irfan* عرفان met plus d'accent sur la recherche intérieure de « vérité » et la divinité et moins sur le passage obligé par un rude chemin de l'abstinence et ascétisme.

²⁷ Soufisme a puisé dans le *Hadith* ou les récits attribués au Prophète ou ses successeurs. *Shah Nematullah Vali*, fondateur d'une dynastie spirituelle du sufisme et contemporain de Hafez (dont la vantardise sur ses connaissances de gnose et ses facultés occultes provoqua Hafez à écrire des satires amusantes à son sujet) proclamait qu'il eut reçu son mandat directement du prophète Mohamed. Voir Dr Hamid Farzam dans : Rastegar Nassaei ed: op.cit. P.p. 355-380. Les Sufis chiites s'appuient sur *Imam Ali* le quatrième Calife qui, selon la croyance chiite, eut été illicitement privé de son droit légitime à la succession du prophète.

²⁸ Pour un exemple de ce débat se référer à A .A. Tabari ; *The Other Side of Sufism*. Accessible sur l'URL suivant : <http://www.qss.org/articles/Sufism/toc.html> , site crée par Mohammed M. Saleem.

²⁹ D'où provient son appellation Hafez : celui qui a mémorisé.

³⁰ L'orientaliste britannique Gertrude Bell (1864-1925) mentionne, sans préciser sa source, le nom cheikh Attar comme le maître sufi de Hafez. Le même auteur signale que cheikh Attar gérait un commerce alors qu'il exerçait le métier du maître. Toujours selon Bell, Hafez raillait l'hypocrisie des membres d'une secte sufi rivale qui vêtus en bleu, d'après l'appellation de leur leader, un dénommé *Arzagh pouch*, pratiquaient une variante

Certaines, des poésies de Hafez ont un parfum de mysticisme, de même que d'autres portent l'empreinte de thèmes coranique. Encore dans d'autres poèmes Hafez fait-il allusion aux sujets courants de la société ; Il écrivit même des poésies panégyriques (voir cette rubrique ci-dessous). En outre, l'usage fréquent de l'amphibologie - des phrases à double sens - donne libre cours aux interprétations conflictuelles. Plusieurs chercheurs ont fait remarquer, non sans raison, que la poésie due Hafez peut correspondre aux attentes des gens de sensibilités contrastées. Peu d'entre eux ont fait valoir la vocation essentiellement poétique – et non idéologique - de ces œuvres. Le sonnet suivant, du parfum mystique, en est une digne représentation :

سالها دل طلب جام جم از ما میکرد
 آنچه خود داشت ز بیگانه تمنا میکرد
 گوهری کز صدف کون و مکان بیرون بود
 طلب از گمشدگان لب دریا میکرد
 مشکل خویش بر پیر معان بردم دوش
 کوبه تا نید نظر حل معما میکرد
 دیدمش خرم و خندان قدح با ده بدست
 وان در آن آینه صد گونه تماشا میکرد
 گفتم این جام جهان بین بتو کی داد حکیم
 گفت آروز که این گنبد مینا میکند
 بیدلی در همه احوال خدا با او بود
 او نمیدیدش و از دور خدایا میکرد
 گفت آن یار کزو گشت سردا ربند
 جرمش این بود که اسرار هویدا میکرد
 فیض روح القدس از باز مدد فرما
 دیگران هم بکنند آ مسیحا میکرد

ید

نچه

plus stricte du Sufisme. Bell se base sur le vers « *Je m'incline devant le courage de ceux qui - sous la voûte céleste – se sont détachés des toutes couleurs d'appartenance* » pour étayer son point de vu. Voir Gertrude Bell, *The Teaching of Hafiz*; 1897.

<http://www.sacred-texts.com/isl/hafiz.htm>

*Depuis toujours mon cœur convoitait le miroir mythique³¹,
Ce qu'il portait en soi,
Il le cherchait ailleurs,
Parmi les inconnus.*

*La perle, hors des confins du temps et de l'espace,
Cherchait sa coquille dans les rivages,
Parmi les marins perdus.*

*J'ai remis le dilemme au vieux mage³²,
Celui qui résout toutes énigmes.
Souriant, un verre du vin à la main,
Son regard balayait le miroir magique.*

*Quant t'accorda- t-Il cette bonté le Dieu ?
« Lors qu'Il façonna la terre et les cieux ! »*

*La torpeur sans âme, qu'avait le Dieu en soi,
Elle Le réclamait sans cesse mais ne Le sentait pas.*

*L'ami pour qui le gibet fut érigé,
Son crime ? Trahir le non-dit³³,*

³¹ Se réfère à la coupe (ou miroir) du roi mythique perse *Djamchid*. Selon la mythologie, moyennant cet objet on pourrait voir le monde ou accéder à la vérité. Possiblement d'origine grecque, ce symbole est évoqué dans la littérature classique perse notamment par Hafiz, dans ses variations telles que *Djam Djam*, *Djam Kaykhosro* ou miroir d'Alexandre (*aiineh sekandar*). Voir Zaryab Khoei, *Aiineh Djam : Charhe mochkelat divan hafez*, Téhéran 1368, p. 128-132.

³² Mage se réfère au clergé Zoroastrien. Dans sa poésie Hafiz emploie « vieux mage » souvent comme synonyme du « patron de la taverne » qui pour lui symbolise la sagesse et pureté devant la démagogie des pieux religieux et les mystiques. L'Anglaise Gertrude Bell fournit une explication. Selon Bell (qui ne donne pas sa source) du fait de bigoterie des *Uléma*, les mages furent obligés d'accepter des positions serviles, modestes ou mal vues telles que les patrons des tavernes ou caravansérails etc.

*La magie divine du Saint Esprit,
Si elle te vient en aide,
Tu feras les mêmes féeries que le Christ.*³⁴

Alors que des attributs mystiques y sont présents, rien ne laisse supposer qu'en traitant ses thèmes, le poète exprimait ses propres convictions. Ce qui est frappant à part la beauté des lyriques (dans sa version originale), c'est la façon dont Hafez reprend des thèmes cycliques de la poésie perso-arabe et les remanie en constructions poétiques nettement supérieures.

Pour comprendre sa vision il faut donc arrêter d'interpréter et focaliser sur ce qu'il a dit dans un langage sans équivoque à savoir le désaveu de connaissance de divinité, la poursuite des plaisirs terrestres souvent furtifs que devront être saisis sans se soucier des promesses d'au-delà; Son adulation du vin et la taverne est temporelle mais il le veut aussi comme l'antithèse de l'hypocrisie pieuse des clergés.

La foi indubitable des Sufisme dans l'unicité d'être humains et la divinité et l'harmonie entre tous les éléments de la création ainsi que leur penchant pour l'abstinence est étranger au caractère de Hafez à tel point qu'il frôle crédulité de le placer dans le rang des Sufis³⁵. Mais laissons une fois de plus la parole au poète lui-même. A maintes reprises il reproche aux Sufis leur hypocrisie, leur manque de netteté voire leur fraude³⁶

نقد صوفی نه همه صافی و بیغش باشد

« *L'or du Sufi n'est pas toujours de bon aloi* ».

Ou bien :

صوفی بیا که که خرقة سا لوس بر کشیم

³³ Se réfère, selon toute vraisemblance, à *Mansur Halladj*, un Sufi militant condamné à mort par le Calife à Baghdâd à cause de ses prétentions d'avoir atteint l'étape de divinité, c.à.d. l'ultime étape dans la croyance Sufi.

³⁴ Il est possible que Hafez fasse allusion à une idée mystique répandue selon laquelle il y a des liens entre tous les êtres, même entre un homme ordinaire et Jésus (qui en Islam n'incarne pas la divinité) ; Celui-ci est doté de la puissance du Saint Esprit. Atteindre la divinité selon cette croyance est à la portée d'autres créatures. .

³⁵ Dans les manuscrits très proches à l'époque de Hafiz, les titres honorifiques réservés aux personnalités sufis ne sont pas conféré à Hafiz.

³⁶ Voir aussi la note de bas de page numéro 37 ci-après

وین نقش زرق را خط بطلان بسر کشیم
 بیرون جهیم سرخوش و از بزم صوفیان
 غارت کنیم با ده و شا هد به بر کشیم
 عشرت کنیم ورنه بحسرت کشند مان
 روری که رخت جان بجهان د

گر کشیم

*Sufi allons ! Jetons ces simulacres et faussetés,
 Sortons de bonne grâce de ce festin,
 Pillons les jarres du vin et embrassons les belles femmes,
 Allons, plongeons- nous dans les plaisirs,
 Avant d'être rongés par le regret et chagrin,
 Devant l'ultime appel du destin.*

Dans un autre vers Hafez affirme que ce courant de pensée, à savoir le Sufisme, n'a rien à offrir :

در میخانه ام بگشا که هیچ از خا نقه نگشود
 گرت باور بود ورنه سخن این بود و ما گفتیم

*Je dis ce que je dois dire, que tu veuilles ou non y croire :
 Ouvrons la porte de la taverne,
 Car le temple des Sufis ne nous a rien apporté.*

Malgré ces affirmations et ses aveux sans ambages d'être pécheur, voir mener une vie de dépravation³⁷, des moralistes ont cherché de sanctifier Hafez. La méthode employée consiste à accorder un sens occulte à tous mots qui dans le lexique des moralistes dénotent d'un péché. Ainsi le vin symbolise la vérité et l'amour se réfère à l'adulation de la divinité.

Du même que le Judaïsme, où le rabbinat a réussi à placer les *Cantique des cantiques*, avec ses parfums érotiques, sous le signe de la piété, les mystiques iraniens, avec l'aval tacite de la hiérarchie religieuse, ont présenté la grande étoile de la poésie iranienne comme l'un des leurs.

³⁷ Dans un sonnet il écrit : «O' prédicateur arrête tes bafouillages et éloigne-toi, Je ne serai pas victime de tes simulacres, Pas d'espoir pour sauver Hafez de décadence. C'est la destinée qui l'a voulu ainsi »

Par ailleurs, les détracteurs de Hafez ont cherché de barbouiller son image en mettant le doigt sur certaines de ses œuvres de caractère panégyriques.

Les ouvrages panégyrique d' Hafez.

Il est malhonnête de chercher à soustraire Hafez à la critique selon laquelle il se laissait porter par flagornerie pour plaire aux rois mécènes et aux personnalités influentes dans leur entourage. Pendant sa carrière de poète Hafez a connu les règnes des cinq monarques dont trois lui accordèrent leur patronage³⁸. Pour sa subsistance Hafez avait besoin de cette aumône, la poésie en soi ne faisant pas recettes. Un emploi qu'il aurait tenu au Collège du Chiraz en qualité de professeur des études coraniques, si ceci s'avérait exact³⁹, ne lui aurait pas apporté assez pour subvenir à ses besoins. Sa poésie en effet révèle qu'il a traversé des périodes difficiles dues à l'inattention de la part de ses patrons. A part l'emploi de flatterie dans une poignée de ses odes, Hafez faisait allusion de temps à l'autre à sa situation précaire sans doute pour les oreilles de ses mécènes.

A une occasion, par une missive versifiée adressée à un de ses confidents, Hafez pria celui-ci de trouver un moment opportun avec son maître où « *seul la brise soit admis dans leur confidence* » et au préalable adoucir l'humour de son maître par une plaisanterie avant de lui rappeler de « la gratification de Hafez⁴⁰ ».

Ceci dit, il faut bien souligner que Hafez n'avait aucunement la vocation d'un poète courtier et somme toute la part panégyrique de ses œuvres ne

³⁸ Ils sont *Shah Abu Isaak Injum; Émir Mubarez Mozaffar; Shah Shuja Muzaffar; Shah Zeinulabeddin et Shah Mansur Mozaffar. Shah Masud Inju le frère aîné de Issak avait été brièvement le gouverneur de la province au début de carrière du poète.*

³⁹ Dans sa poésie Hafez n'a pas fait aucune référence directe à ce boulot bien que la plupart des chroniqueurs affirment que ça existait. Dans un vers il mentionne le titre de l'ouvrage de référence de l'interprétation coranique '*Charhe Kashaff*'. Selon l'auteur de l'introduction originale de l'anthologie (attribué à *Golandam*, circa 1410) cet ouvrage faisait parti des domaines de compétence de Hafez. Selon certains récits, après l'arrivée au pouvoir de l'*Emir Mubarez*, Hafiz serait limogé, logiquement sur la demande des *Uléma* qui ne supportaient pas qu'un homme de foi douteuse occupe la chaire des études coraniques.

⁴⁰ بسمع خواه رساني ندیم وقت شناس بخلوتی که درواجنبی صبا باشد لطیفه ای بمیان آور و خوش بخندان
بنگته ای که دل بدان رضا باشد پس انگهش بکرم این قدر بلطف بپرس که گر وظیفه تقاضا کنم روا باشد

constitue qu'une part infime de sa poésie. Qui plus est, il y a raison à croire que Hafez avait une authentique affection, au moins pour certaines des personnalités qu'il eut louées. Le cas du *Shah Abu Isaak* est un bon exemple. A son égard Hafez écrivit, à titre posthume, des sonnets mélancoliques, pas sans encourir certains risques pour sa propre personne. En effet, le *Shah Isaak* avait été renversé et exécuté par son successeur *Emir Mubarez Mozaffar*.⁴¹ Dans une de ces poèmes Hafez fait la louange de l'ancien roi et de quatre des ses lieutenants pour la prospérité qu'a connu Chiraz sous son règne⁴².

Ailleurs, dans une émouvante élogie pour le roi *Issak* il chante :

یاد باد آنکه سر کوی توام منزل بود
 دیده را روشنی از خاک درت حاصل بود
 راست چون سوسن و گل از اثر صحبت پاک
 بر زبان بود مرا آنچه ترا در دل بود
 آه از این جور و تطاول که در این دامگه است
 آه از آن سوز و نیازی که در آن محفل بود
 در دلم بود که بی دوست نباشم هرگز
 چه توان کرد که سعی من و دل باطل بود
 راستی خاتم فیروزه بوا سحاقی
 خوش درخشید ولی دولت مستعجل بود
 دیدی آن قهقه کبک خرامان حافظ
 که ز سر پنجه شا قضا غافل بود

هین

*Ô' que des souvenirs vifs,
 Du temps où ma demeure fut tout près de la tienne,
 Et la poussière du devant de ta porte,
 Eclairait mes jours.*

*Comme des tiges de jeunes fleurs,
 Nous nous tenions droits,
 Par la pureté de nos discours,
 Et de ma bouche ruisselaient des mots,
 Qui sortaient de ton cœur.*

⁴¹ *Emir Mubarez* fonda la dynastie *Mozaffaride* dont la capitale fut établie à Chiraz. Il procéda par la suite à conquérir plusieurs autres provinces de l'ancien empire avant d'être arrêté et aveuglé par son propre fils à la suite d'un coup d'état.

⁴² Poème no. 9 dans la catégorie '*moghatéât*' de *Divan* homologuée et numérotée par Ghazvini / Ghani ; op.cit. p. 389

*Regarde la malice qui te guette dans ce guêpier.
Et souviens-toi de nos euphories et extases,*

*Dans mon cœur, je ne voulais plus être,
Le jour où tu ne seras plus là,
Hélas mon vœu était en vain,
Et j'ai trahi mon âme.*

*La turquoise de l'anneau du roi feu,⁴³
A bien ébloui, hélas dura peu.*

*N'as-tu vu Hafez,
L'allégresse de la perdrix qui se pavane,
Insouciant des griffes du faucon⁴⁴ ?*

Par contre Hafez se montre plein de mépris à l'égard de l'Emir Mubarez qui en accédant au trône ordonna la fermeture des tavernes et se mit à instaurer un état puritain, à l'instar de ce qu'un siècle plus tard Savonarole⁴⁵ établira à Florence. La poésie de Hafez à cette époque est remplie de reproches, de rage et de nostalgie. Dans une de ces remarques passagères il dédaigna les tourne-vestes qui ruèrent au palais pour y faire acte d'allégeance au nouveau roi :

حافظ برو که بندگی پادشاه وقت
گر جمله میکنند تو باری نمیکنی

*Laisse les autres se mettre à plat,
Devant la majesté du nouveau roi,
Hafez, toi, tu ne t'abaisses point si bas.*

⁴³ Ici la traduction s'éloigne de l'original. Dans ce vers Hafiz parle de turquoise "bu Issaki" qui est à la fois le nom du roi pour qui ce requiem fût écrit et la désignation ancienne pour la turquoise de très haute qualité.

⁴⁴ Se réfère à l'insouciance du *Shah Abu Issak* devant l'avancement des forces d'Emir Mubarrez pendant le siège de Chiraz 1353-54.

⁴⁵ Giralamo Savonarole 1452-1498, le clerc toscan qui a établi une théocratie à Florence dans la dernière décennie du 15ième siècle avant que - suite aux émeutes populaires- il ne soit jugé et brûlé sur la place della Signoria.

Alors que le règne de l'Emir Murez a plongé Chiraz dans une ambiance ténébres, Hafez écrivit une lamentation d'une beauté inégalée.

یاری اندر کس نمی بینم یاران را چه شد
دوستی کی آخر آمد دوستداران را چه شد
لعلی از کان مروت بر نیامد سالهاست
تابش خورشید و سعی باد و باران را چه شد
شهریاران بود و خاک مهر بانان این دیار
مهربانی کی سر آمد شهریاران را چه شد
صد هزاران گل شگفت و بانگ مرغی بر نخاست
عند لیبان را چه پیش آمد هزاران را چه شد
حافظ اسرار الهی کس نمیداند خموش
از که میبرسی که دور روزگاران را چه شد

*Je ne vois plus d'amitié,
Où sont-ils allés les amis?
Comment les attaches se sont-elles défaites ?
Et les amitiés péries?*

*De la générosité jadis si abondante,
Depuis bien du temps,
Aucun trait n'éclaire ces champs.
Qu'en est-il des rayons du soleil, de la rage du vent,
Et la plénitude des pluies?*

*C'était la cité d'amour et de prévenance cette terre.
La fraternité, quand s'est-elle éteinte ?
Où sont-ils passés les rois⁴⁶?*

*Cent- mille fleurs s'épanouissent,
Mais aucun oiseau ne chante.
Où sont-ils envolés les rossignols? Qu'en est-il des moineaux?*

*Hafez, personne n'est dans les secrets divins,
Ne lamente donc pas en vain,*

⁴⁶ Ici Hafez emploie, comme il fait souvent, un jeu de mot. Le mot Farsi « *Shahre- Yaran* », se traduit la citadelle de fraternité ou terre d'amour ; prononcé comme un seul mot « *Shahryaran* », le sens se modifie et signifie les rois. Dans cette vers Hafez regrette la disparition à la fois de la terre d'amour et les rois, en employant le même mot.

Les tours capricieux du destin.

L'héritage de Hafez

Hafez n'a pas besoin d'être idolâtré. Chercher à lui attribuer des vertus qu'il a vivement désavouées ne le rend pas plus grand. Ses sonnets miroitent l'essentiel de la nature humaine dans sa forme la plus pure, propulsé par la joie de vivre et la recherche des plaisirs terrestres, tout en restant conscient que la mort guette pour y mettre fin.

بمی عمارت دل کن که این جهان خراب
بر آن سراست نه از خاک ما بسازد خشت

*Retapes-en ton cœur du vin
Car le sale destin,
Te guette pour te faire le comble :
Des briques faites de la terre de ta tombe !⁴⁷*

Pourtant la mort ne lui inspire pas une peur démesurée. Hafez accueille la mort avec une sérénité que seuls des êtres de sa trempe en sont capables. Dans un sonnet d'adieu il toise la mort :

حجاب چهره حان میشود غبار تنم
خوشاد می که ازین چهره پرده برفکنم
چنین قفس نه سزای چو من خوش الحانی است
روم به گلشن رضوان که مرغ آن چمنم
عیان نشد که چرا آمدم چرا رفتم
در یغ درد که غافل ز کار خویشتم

*Comme une auréole de poussière,
Mon corps voile mon âme.
Joyeux le moment où l'heure sonne,
Et le rideau tombe.*

*Une telle cage ne mérite point,
La virtuosité de mon âme.
Mon esprit s'envole vers l'éden,
Je suis oiseau de ce jardin.*

⁴⁷ Dans la tradition musulmane une dépouille est enveloppée dans un linceul et enterrée sans cercueil, d'où la métaphore récurrente dans la poésie du Khayyâm et Hafez faisant allusion au fait que le corps humain enterré se converti en terre, de quoi un jour, l'on fait des objets tels que briques ou jarre etc.

*Hélas nul n'a fait lumière sur l'énigme,
Pourquoi suis-je venue? Où est-ce qu'on s'en va?
Je fais donc ma révérence,
Sans rien compris de l'existence.*

Hafez est bien conscient que sa poésie et son héritage constituent un trésor que sa mort ne pourrait faire disparaître :

هرگز نمیرد آنکه دلش زنده شد بعشق ثبت است در جریده عالم دوام ما

«N'expire jamais celui dont le cœur reste allumé de flamme d'amour. Ma pérennité est inscrite aux annales de l'existence. »

A la postérité il dit, non sans une certaine préscience :

از سر تربت من چون گذری همت خواه
که زیارتگه رندان جهان خواهد بود
بروای زاهد خود بین که ز چشم من و تو
راز این پرده نهان است و نهان خواهد ماند

*Sur ma tombe,
Lors que tu y croise,
Fais un vœu, demande l'entraîn,
Car le lieu où je gis,
Sera le pèlerinage,
Des esprits libres.*

*Regarde- bien ! ô clergé vertueux,
Les mystères derrière ce rideau
Se cachent à jamais de nos yeux.*

Annexe I

Hafiz, poète iranien du quatorzième siècle

Note biographique

Parmi les iraniens et d'autres peuples d'expression persane Hafez est connu comme une de plus lumineuses étoiles de leur patrimoine culturel. Au-delà des acclamations littéraires inégalées, sa poésie continue d'être accueillie

par les couches populaires avec une aire de magnétisme céleste. Les Iraniens consultent le *Divan* – le recueil de sa poésie - pour inspiration dans des passages cruciaux de leurs vies.

Il est ainsi à peine surprenant que sa biographie, du même que sa vision et pensée aient fait l'objet d'interprétations contrastées voire de manipulations et distorsions. Les légendes créées autour de sa vie visent à lui accorder des qualités supra- naturelles ou de l'idolâtrer. Une des plus savoureuses de ces fables le présente comme un orphelin démuné qui auditionna en cachette l'école, apprit le Coran par cœur alors qu'il était apprenti chez un boulanger ; Il tomba amoureux d'une femme de la haute société, et rejeté, il se mit en méditation et contemplation jusqu'à une nuit magique où il reçut l'aumône divine : Le don de la poésie.

دوش وقت سحر از غصه تجاتم دادند وان در آن ظلمت شب آب حیاتم دادند
La veille à l'aube ils m'ont ôté tous chagrins, et dans la pénombre j'ai retrouvé la jouvence.

Des recherches plus poussées ont établi que Hafez fut issu d'une famille de classe moyenne qui veilla à son éducation primaire et sans doute sa formation supérieure, celle-ci sous tutelle d'un maître savant conforme à la pratique de l'époque. Né aux alentours de 1316⁴⁸ à Chiraz, Hafez devint un jeune homme raffiné et érudit sans doute aidé par ses facultés innées. Versé dans la poésie classique arabe et perse, il apprit à réciter le Coran par cœur⁴⁹ et, selon certains récits, enseigna l'exégèse du Coran dans un séminaire à Chiraz utilisant un ouvrage du début de quatorzième siècle intitulé *Kashaf*⁵⁰.

Hafez ne tarda pas à devenir l'un des favoris du roi *Cheikh Abu Issak Injou* qui lui accorda son patronage et pour qui Hafez aurait éprouvé une authentique affection (voir le texte principal). *Injou* qui régna depuis Chiraz sur les provinces de Fars, Kirmân et Ispahan entre 1342 à 1354, était selon

⁴⁸ L'année précise de la naissance de Hafez n'est pas connue. Dans une strophe que semble adresser *Shah Massoud* le gouverneur de la province décédé en 1342 (dont le frère *Shah Shujaa Injou* établira peu après une dynastie éphémère en Fars) Hafez se réfère à sa carrière de 3 ans en tant que poète d'où les chercheurs ont mis sa date de naissance aux alentours des 1315-18. Voir Ghani, op.cit. page 47.

⁴⁹ D'où son appellation *Hafez* ou celui qui a mémorisé. Dans un vers il se vante sa capacité de réciter le Coran dans quatorze versions (چهارده روايت).

⁵⁰ Dont l'auteur est Zamkhashri, voir l'annexe II la bibliographie.

l'explorateur arabe *Ibn Batuta*⁵¹ un homme de cœur bien aimé par son peuple. D'autres chroniqueurs ont toutefois relevé ces excès d'insouciance, son manque de jugeote politique et son goût pour la débauche. Des ressources précieuses auraient été bradées dans des campagnes militaires vaines contre son rival, *Amir Mubarez uddin Mozafar*. Celui-ci établira plus tard la dynastie *Muzaffarid* après qu'il parvint à évincer *Abu Issak* et de le faire décapiter sur la place publique. Hafez, selon toute vraisemblance, était présent à Chiraz au moment de l'exécution de son patron-mécène et en était peut-être le témoin oculaire. Il écrivit une émouvante élégie pour le roi déchu, qui est traduit dans le texte principal.

Amir Mubarez uddin Mozafar fut un homme outrageusement dur et fanatisé. Il proclama allégeance au Calife exilé au Caire. Celui-ci était pourtant sans pouvoir depuis que, un siècle auparavant, le conquistador mongol Hulagu avait mit fin au Califat à Bagdad. *Amir Mubarez* établira un régime puritain à Chiraz et, au grand chagrin du poète, ordonna la fermeture des tavernes. Il procéda à conquérir les provinces du Azerbaïdjan et de l'Irak avant d'être arrêté et aveuglé par ses propres fils qui redoutaient le châtement du souverain pour des fautes qu'ils eurent commises.

Pendant cette période Hafez, aigri, écrivit des poésies pleines de mélancolie et de sarcasme dénonçant l'hypocrisie pieuse des clergés et celle de luminaires sufis.

Shah Shujaa qui remplaça son père entant que roi, restitua Hafez à son ancienne prééminence et lui accorda son patronage. Certains chercheurs, se basant sur l'emploi des mots propres à la bureaucratie dans quelques vers, estiment que sous *Shah Shujaa*, Hafiz aurait exercé des fonctions administratives (دیوانی). Sans vouloir se prononcer sur ce point, il convient de préciser que dans sa poésie Hafez a traité un large éventail de sujets. Il est connu pour avoir eu des relations avec des gens venants d'horizons fort variés.⁵²

⁵¹ Se référer à la bibliographie, annexe II.

⁵² Se référer à l'introduction faite par le compilateur original du recueil du Hafez cité intégralement par Ghawvni/Ghani op.cit. pages 61-76.

Vu ses liens étroits avec le roi *Isaak Injou*, il semblerait que déjà à son jeune âge Hafiz avait acquis une notoriété certaine. Au fil des années qui suivirent sa renommée s'étendit à des provinces lointaines de l'ancien empire. Selon certains récits il eut été invité par le roi de *Deccan* à visiter l'Inde; il aurait aussi reçu invitation de la part du *Sultan Ahmed Jalayer Ilkhani*⁵³ à visiter *Bagdad*. Hafez n'était jamais enthousiasmé par les voyages. Le seul déplacement qu'on le connaît avec certitude c'est celui qu'il effectua à *Yazd*⁵⁴, de suite d'une brouille avec le roi *Shah Shujaa*.⁵⁵ Il semblerait qu'à cette époque il aurait eu aussi des ennuis avec la justice, ce qui pourrait expliquer son absence de deux ans de *Chiraz*⁵⁶. Le dirigeant de *Yazd* ne s'avéra pas un mécène généreux et Hafez, déçu et nostalgique, retourna à sa ville natale sous la protection du grand vizir *Jallal-uddin Touran-shah*. Bien que Hafez parvienne à récupérer la bonne grâce du roi, sa poésie fait état de périodes où il serait désargenté.

La dernière décennie de la vie et de la carrière de Hafez coïncident avec une période d'instabilité, marquée par des conflits irrédentistes. Ceux-ci avaient été accentués par la mort prématurée du *Shah Shujaa* en 1385. Son héritier au trône *Zeinulabedin Yahya* n'a pas eu la même carrure que son père et les princes *Muzaffarids* contestèrent son autorité. *Mansûr* le neveu du *Shah Shujaa* qui finira par arracher le pouvoir, régna quelques années à *Chiraz* mais a dû faire face à un redoutable défi, venant cette fois du conquistador Uzbek *Tamerlan* (1388-1405). Celui-ci a conquis *Chiraz* une première fois en 1388 et de nouveau en 1392. La deuxième conquête a eu lieu suite à un combat épique entre le roi *Mansûr* et l'armée puissante de *Tamerlan* au cours duquel *Mansûr* se fait tué après avoir infligé des lourdes pertes aux envahisseurs.

Hafez avait noué des liens amicaux avec le *Shah Mansûr* mais les guerres, et le rythme rapide des changements le laissèrent sur la paille à sa vieillesse. Le récit de sa rencontre avec le conquérant Ouzbek *Tamerlan* (voir la note

⁵³ La dynastie *Ilkani* est établie par les descendants du conquistador mongol *Hulagu Khan* à *Bagdad*.

⁵⁴ Une ville à plein centre d'Iran.

⁵⁵ De son retour d'une longue et ardente expédition militaire à *Kirmân* le roi *Shah Shujaa* serait tombé sous l'emprise de religieux et des luminaires Sufis. Selon le récit du *Doulashah Samarghani* (voir la bibliographie annexe I) le roi, lui-même un homme de lettre eut pris ombrage d'une repartie du Hafez lors que le roi critiqua la manque de constance thématique dans sa poésie.

⁵⁶ Dans un ses vers (*ghateh*, قطعه 29-40 numéroté par Ghazvini, op.cit. page 398, voir l'annexe II), Hafez fait allusion à un mandat d'arrêt contre lui qui serait la raison principale motivant sa décision de se réfugier à la résidence de grand vizir *Touran-shah* qui avait ramené le poète de son exil de deux ans en *Yazd*.

de bas de page 10, page 9) porte témoignage à cet état de dénuement⁵⁷ tout en miroitant les aléas de fortunes. Paradoxalement cette rencontre est aussi une marque de reconnaissance de l'indice du succès dont jouissait le poète de son vivant. Et pourtant, dans les chroniques de 14^e siècle, alors que sa poésie est citée de temps à autre, son nom apparaîtrait rarement.

Ce n'est qu'à partir du 15^e siècle qu'il s'est vu accorder une reconnaissance à part entière. Son anthologie, connue comme *divan*, aurait été compilée par un ami ou disciple, une vingtaine d'année après sa mort, survenu en 1390⁵⁸. Dans l'introduction de cet ouvrage l'auteur fit certaines allusions⁵⁹ aux traits du caractère et du train de vie du poète. Il en ressort que Hafez était un homme affable qui se mêlait avec les riches et les savants autant qu'avec les déshérités et les incultes et aimait côtoyer les jeunes.

Hafez avait une nature tendre et affectueuse; il s'attachait facilement à ceux qui l'entouraient⁶⁰ et détestait la malice et la cruauté. Dans un commentaire passager il écrit :

مباش در پی آزار و هر چه خواهی کن
که در شریعت ما عیر ازین گناهی نیست

*Faites ce qui vous plaît dans la vie,
Sauf faire du mal à l'autrui!
Des tous péchés qui encombrant la vie,
Il n'y a que ça dans mon édit.*

⁵⁷ L'isolement et l'état de dénuement du poète à sa vieillesse sont répertoriés par l'historien iranien de 15^{ème} siècle *Beyhaghi*, dans *Lataef-ul-tavayef*, cité par Ghani, op.cit. page *nakh* نخ (n.b.p.). *Beyhaghi* en outre identifie une personnalité au nom de *Zeinul-abeddin Janabozi* comme intermédiaire qui aurait arrangé l'audience du Hafez avec Tamerlan.

⁵⁸ L'identité du compilateur de l'anthologie du Hafiz n'est pas certaine. Dans plusieurs ouvrages sur Hafiz le nom *Shamsuddin Mohammad Golandame*, un présumé disciple du poète, a été mentionné. Cette présomption est basée sur des manuscrits relativement moins anciens dans lesquels ce nom a été mentionné comme le compilateur du recueil et l'auteur présumé de l'introduction originale de ceci, *circa* 1410. Toutefois le doyen des experts iraniens du 20^{ème} siècle, le feu professeur Allameh Ghazvini, se basant sur les textes plus anciens a émis des doutes sur l'authenticité de *Golandame*. Se référer à Ghazvini/ Ghani. *Hafez* maison d'édition Assatir, 5^{ème} édition. Téhéran 1374, page 74 (note de bas de page). D'autres experts comme Mohit Tabatabaei maintiennent que *Golandam* est authentique et attribuent l'avis de Ghazvini à une erreur d'appréciation de sa part. Voir l'article de Tabatabaei intitulé « *Shamsuddin Mohammad Golandame Chirazi* » dans Rastegar Fassaei ed. Op.cit. pp. 8-16. Au moins un autre auteur a identifié le compilateur de recueil comme *Seyyad Ghassem el-Anwar*. Voir; Gertrude Bell, op. cit.

⁵⁹ Ghazvini/ Ghani, op.cit. Pages 75-76

⁶⁰ Dans un de ses vers il se réfère à un de ses propres traits de caractère comme طبع زود خوی a savoir quelqu'un qui s'attache vite aux personnes et objets qui l'entourent.

Hafez se maria et eu un fils. Ce n'est pas clair, à quelle étape de sa vie ce mariage a eu lieu, mais l'on sait que sa femme et son fils ont tous les deux trouvés la mort en jeune âge. Hafez évoque ces tragédies affectueusement:

قره العین من آن میوه دل یادش باد
 که چه آسان بشد و کار مرا مشکل کرد
 آه و فریاد که از چشم حسود مه چرخ
 در لحد ماه کمان ابروی من منزل کرد

*La lumière de mon âme, la perle de mon cœur,
 Si soudain fut son départ
 Et si lourd mes chagrins,
 Regarde bien le ravage du destin,
 Le mauvais œil de la lune ⁶¹envieux,
 Se jeta sur elle et l'enveloppa du linceul.*

Se référant à son fils il écrit :

دلای دیدی که آن فرزانه فرزند
 چه دید اندر خم این طاق رنگین
 بجای لوح سیمین در کتارش
 فلک بر سر نهادش لوح سنگین

*As-tu vu le sort qu'a subi mon fils
 Sous cette voûte- céleste colorée ?
 Au lieu d'une belle à ses côtés,
 Ils lui ont remis une pierre tombale sur la tête.*

Hafez mourra en 1390 et fut enterré à Chiraz dans le jardin de *Mossala* dont il avait vanté la magnificence dans sa poésie et qui est connu aujourd'hui, d'après lui, sous le nom *Hafezieh*.

Annex II SELECTED BIBLIOGRAPHY

⁶¹ Dans la littérature iranienne la lune est souvent un symbole de la beauté et est employé comme métaphore dénotant celle-ci.

I – Divan’s old manuscripts⁶² :

- 1- Khalkhali manuscript dated 827 H.G (1424), private collection, Iran
- 2- Meraat manuscript circa 827 (1424), private collection, Iran
- 3- Nakhjavani manuscript early early 15th century
- 4- Bodleian library manuscript, Oxford, England 843 H.G (circa1439)
- 5- Eghbal manuscript (ninth century H.G (15th century), private collection,Iran
- 6- Manuscript in Chester Beatty library (Dublin Ireland) done in 853 H.G (circa1449)
- 7- Library of the *Majlis* manuscript (the lower House of the Parliament), Tehran; dated 854 H.G. (circa 1450)
- 8- British Museum Library manuscript, London, 855 H.G (circa1451)
- 9- Bibliothèque Nationale de Paris, 857 H.G (circa1453)
- 10- Library of the *Majlis* manuscript, dated 858 H.G.(circa1454), Tehran
- 11- Leiden Society Library manuscript Leiden Netherlands , 894 H.G (circa1489)
- 12- Vienna National Library manuscript, 900 H.G (circa1495), Austria
- 13- Library of the *Majlis* manuscript done by Sultan Mohamad Nour, circa 900 H.G (circa1495), Tehran
- 14- *Taghavi* manuscript done by Sultan-ali dated 905 H.G (circa1500),private collection, Iran
- 15- *Ghani* (Hindu) manuscript presumed to be fairly recent but copied from an old manuscript; no date. Private collection, Iran
- 16- Tehran National Library manuscript undated but presumed in great part to be very old,
- 17- Library of *Madressah Âli Sepahsalar*, (*Sepahsalar* Grand Seminary) manuscript dated 917 H.G (circa 1511), done by *Monaeem- uddin Ohaadi Shirazi* Tehran,Iran.

⁶² The list of old manuscripts has been translated from Ghazvini/ Ghani (See III-10 in the present bibliography). The list however is somewhat old and the most recent discoveries of manuscripts are not catalogued. The manuscripts in this list are identified by the name of their owner at the time of publication of Ghazvini/ Ghani book (1941) or by the name of public library in which they are held. Some of the manuscripts previously held by private collectors may now be in public domain. Their current whereabouts are not known to this author and could be a subject of a separate inquiry..

- 18- Library of Oriental Languages manuscript, Saint Petersburg, Russia, 939 (1532)
- 19- Berlin State Library manuscript, Germany, 942 H.G (circa 1535)
- 20- Cambridge Society Library manuscript, England, 973 (circa 1565)
- 21- Cairo National Library manuscript, Egypt, 976 circa (1568)
- 22- Tehran National Library manuscript known as "*Alef*" presumed 16th century.

II – Other relevant manuscripts

- 1- *Daulatshah Samarghandi* b.1487AD. "*Taz-kirat-ushu'ara*", (a chronicle of poets, contains a chapter on Hafiz; an English translation has been published by Leeds University Press).
- 2- Khondamir: "*Habibul sayre*", (contains relatively substantial amount of information on Hafiz) printed from manuscript in Tehran, 1953.
- 3- Jami, Abdul-rahman *Nafahatul Onsse*, written in 1476 C.E. (relates the lives of eminent Sufi personalities and has a significant passage on Hafiz), printed from Manuscript inTehran.
- 4- Zamkhashri, Jarullah. *Kash'shaf; Tafsire Ghoraan karim* (a text book interpretation of Koran which was used by Hafiz possibly for his lectures at Shiraz college), written on early 14th century.
- 5- Hafizabrou, Shahabuddin Abdullah *Tarikh A'al Mozaffar* (a history of Mozzafarid dynasty written in two volumes circa1417 AD).
- 6- Hafizabrou, Shahabuddin Abdullah, *Joghrafiaye Tarikhi*, (Geographic History), manuscript in private collection early 15th century.
- 7- Zarkoub- Shirazi, Abul-abassas *shiraznameh*, printed from manuscript in Tehran

III - Recent Persian language literature on Hafiz

(Unless otherwise indicated all dates are Persian solar calendar. In some of the citations below the name of the publisher or the year of publication is missing.)

- 1- Afshar, Iraj: *divan kohneh hafez*, Tehran, 1348
- 2- Afshar, Iraj: *maghaleh shenasi Hafez*, *Hafez shenasi*, 5th vol. Tehran,
- 3- Alavi, Parto: "*bânk'e jarasse: rahnemaye moshkelat divan hafez*";
Tehran 1349
- 4- Anjavi Chirazi, Seyyed- Abolghassem: *Divan hafez*; Tehran 1345.
- 5- Bahrul-oulumi, Dr. Hussein in Dr. Rastegar Fassaie ed. "*She'er va zendegui Hafez*", ,Teheran 1350,
- 6- Bamdad, Mohamad-Ali, *Hafez-shenasi*, Tehran, 1326
- 7- Dashti, Ali *_Naghshi az Hafiz*, Tehran Amir Kabir publishing house.
- 8- Eslami -Nadoushab, Dr. Mohamad –Ali: *Majeraye payan napazir hafez*; Yazdan publishers, 1368
- 9- Farzad, Masoud, *chand ne'mouneh az matne dorost'e Hafez*, Cairo, 1942.
- 10- Farzad, Masoud, dar jostejouye hafez sahih, 3 vol. University of Shiraz press, 1347
- 11- Ghani, Dr. Ghassem, "*bahsse dar âssar va afkâr va ahval hafez: tarikhe asre hafes dar gharne hashtim*"; author's introduction, page SA. Third edition, Zavar publishing house, Tehran 2535 imperial calendar).
- 12- Ghazvini, Allameh Mohammad and Ghani, Dr. Ghassem: *Hafez*. Fifth ed. Asatir publishing House, Tehran 1374;
- 13- Kasravi, Ahmad: *Hafez cheh migouyad*; Tehran 4th print 1335.
- 14- Khanlari, Dr Parviz Natel, *Ghazahhaye khajeh Hafez Shirazi*, Tehran 1337.
- 15- Khoramshahi, Bahauddin; *Hafez-nameh*, 2 vol. Tehran 1366;
Sourush
- 16- .Hazhir, Abdulhussien: *Tashrih Hafez*; Tehran 1343
- 17- Heravi, Hussien-Ali: *Maghalat Hafez*, Ketab-Sara publishing house. Tehran 1368.
- 18- Hومان, Mahmoud, *Hafez shirazi*, edited by Ismaeil Khoei, Tehran 1347,
- 19- Homayoun-Farrokh, Roknuddin, *Hafez kharabati*, Tehran 1354.
- 20- Mallah, Hussien-ali: *Hafez va mousighi*; honar va farhang publishing House,
second ed. 1363.
- 20- Khalkhali, Seyyed Abdulrahim, *divan hafez az rouye noskheh khati saneh 827 h.g.*, Tehran 1306.

- 21- Mortazavi, Mauchehr, *Makatab Hafez ya moghdameh bar hafez-shenasi*, Tehran 1344
- 22- Pezhman Bakhtiari, Hussien, *divan lessanul gheib khajeh shamsuddin mohamd hafez shirazi*; Ibn Sina publishing house, Tehran 1342.
- 23- Rajaie, Dr. Ahmad-Ali: *Farhangue ashâr Hafez*, Zawar publishers Tehran 1340.
- 24- Mo'iiin, Mohamad: *Hafez shirin sokhan*; Parvin publishers, Tehran 1319.
- 25- Riahi, Dr Mohamad –Amin: *Golgasht dar sheer va andish Hafez* , Elmi publishing house, Tehran 1368
- 26- Shâmlou, Ahmad, *Hafez Shiraz*; _Tehran 1336.
- 27- Zarkoub, Dr. Abdulhusien “ *Az Kouche’h Rendân*” pp.163- 164 . Amir Kabir publishing House Tehran 2536 (imperial calendar).
- 28- Zaryab Khoei, Dr. Abbas, ‘*Aiineh’e djâm: Sharhe moshkelat’e divan Hafez*”,

IV – Litterature on Hafiz in English and other languages

- 1- Arberry, A.H. *Fifty poems of Hafiz*, Cambridge, 1953,
- 2- Aryanpur-Kashani, Abbas, *Odes of Hafiz, poetical Horoscope*, Mazada Publishers, 1884, Lexington, US.
- 3- Bell, Gertrude Lowthian : *The Teachings of Hafez*; (first published in 1897); E. Denison Ross (Introduction): Octagon Press, 1985 London. Also available on URL: <http://www.sacred-texts.com/isl/hafiz.htm>
- 4- Boyce, M.A. *Novel Interpretations of Hafiz*, BSOAS, 1953.
- 5- Browne Edward G: *A Literary History of Persia*. 4 vols. Cambridge: Cambridge UK, 1964.
- 6- Coleman Barks (Translator) Inayat Khan (Editor): *The Hand of Poetry: Five Mystic Poets of Persia: Translations from the Poems of Sanai, Attar, Rumi, Saadi and Hafiz: Lectures on Persian Poetry*; Omega Publications; (November 2000).
- 7- Defrémery C. and BR Sanguinetti eds: *The Travels of Ibn Batt`uta A.D. 1325-1354* translated by H.A.R. Gibb. London: Hakluyt Society, 1994
- 8- Defrémery, Charles in the *Journal Asiatique* for 1844 and 1845, Paris
- 9- Dunn, Ross E.: *The Adventures of Ibn Battuta : A Muslim Traveler of the 14th Century*; University of California Press; Reprint edition (April 1990) University of California Press; Reprint edition (April 1990).

- 10- Farzad, Masoud, *Hafez and his Poems*, London 1949.
- 11- Hillmann, Michael C.: *Shamsedin Hafiz*, Translated by; IBEX publishers, 1975.
- 12- Hillmann, Michael C. *Unity in the Ghazals of Hafez*, Bibliotheca Islamica, Incorporated, 1976
- 13- Landinsky Daniel , (Translated by) *The Gift: Poems by Hafiz the Great Sufi Master*. Penguin USA, 1999
- 14- Malcolm, Sir John *History of Persia*, Two vol. 1815,
- 15- Ouseley, Sir Gore 1770-1844, A biographical essay on Hafiz, (out of print) no citation available
- 16- Sudi Bosnavi, Ahmad: *Commentary on Divan*, written circa 1595, Bulagh publishers,Istanbul 1834, (translated into Persian by Dr. Essmat Sattarzadeh).
- 17- Saberi, Reza , (Translator) : Hafez ; University Press of America;1995'
- 18- Sykes, Sir Percy, *A history of Persia*, vol. II, Macmillan 1963, London.
- 19- Von Hammer-Purgstall, Baron Joseph (1774- 1856.) "*Divan of Hafiz*" Stuttgart and Tübingen, 1812-13).
- 20- Wiberforce-Clarke, Henry: Hafez, IBEX publishers, 1997, US